Natures d'Ariège Infos

Conservatoire Départemental des Espaces Naturels d'Ariège

Bulletin d'informations semestriel de l'ANA - CDENA - CPIE de l'Ariège
2ème semestre 2011
N° 76

La Leçon de choses

Cette série, si elle doit trouver sa place, s'inscrit dans la défense d'une démarche simple, mais rigoureuse, cohérente et obstinée.

Connaître et faire connaître, l'un ne va pas sans l'autre ! Défendre des idées simples ou juste ordinaires demande de la réflexion, de la distance, du temps, du recul. Ne pas se contenter de la connaissance pour la connaissance mais avoir le souci permanent de partager au quotidien les savoirs, le souci permanent de donner envie à d'autres de découvrir et d'apprendre, l'envie de donner de vraies clés assez solides pour avancer, le souci permanent aussi de construire des outils de partage et d'échange de la connaissance. Les Sciences Naturelles ont malheureusement très largement disparu des programmes scolaires. Aujourd'hui, on enseigne la Cellule, la Molécule, tant mieux, mais il est dommage de ne pas replacer la Cellule dans un Organisme vivant et les organismes dans leur contexte, leur milieu !!

En entomologie, en botanique, on peut facilement se laisser enfermer dans les labyrinthes de la systématique pure et dure, classer, épingler, trier.

Ce sont autant de passages absolument indispensables, certes, mais on risque de ne plus s'intéresser qu'à la rareté, l'endémique, l'exception, l'espèce non décrite, la sous espèce, devenir expert dans son domaine d'expertise et finalement s'isoler, au sein d'un cercle d'experts. C'est un choix tout à fait respectable et cette part là dans la construction de la connaissance est indispensable.



Boules de *Copris lunaris*

Ici, je propose un regard simple, tout aussi indispensable, l'observation au hasard des rencontres ... Avant on disait : Histoire naturelle. Cela avait du sens et en a toujours. Effectivement, la nature, au hasard des balades, a des tas d'Histoires à conter.

Ces étranges boules !

Ces étranges boules, s'observent en automne dans les prairies pâturées par les bovins. Elles sont normalement enterrées, invisibles. Mais !! Il arrive au Blaireau de faire quelques écarts dans son régime assez frugal (essentiellement composé de lombrics et limaces) et d'avoir quelques envies de gourmandises, ou simplement besoin de nourriture plus riche.

Parfois, cela vaut la peine de chercher, creuser ; ce qui pour un expert en excavations ne pose guère de problème.



Larve de *Copris lunaris*



Nymphe de *Copris lunaris*

Le blaireau est tout à fait capable de repérer ces précieuses boulettes, enfouies à une dizaine de centimètres sous terre.

Bon ! Des boules de terre enterrées ?
Ce sont des boules de terre fine, tapissées à l'intérieur de bouse fraîche. En général, on retrouve, ça et là , des « coques » vides … et des traces de fouissage. Très rarement, on peut retrouver la boule et sa locataire : une grosse larve bien dodue, bien grassouillette, riche en lipides et protéines …

Ce « ver blanc » est la **larve** d'un insecte coléoptère, qui se nourrit à partir de la boule que la « mère » a soigneusement confectionnée, garnie de bouse fraîche avant d'y déposer un œuf. Cette larve « coprophage » (qui se nourrit d'excréments), plus précisément de bouse dans ce cas-ci, va grossir et se transformer en une chose étrange, immobile : une **nymphe** !

De cette nymphe, s'extraira un insecte parfait, **l'imago**, qui montera en surface, s'envolera, pour chercher un ou une partenaire et remplir sa fonction d'imago : se reproduire. On n'utilise pas le terme « adulte » pour les insectes mais celui d'imago. La notion d'adulte, assez complexe, est essentiellement utilisée pour l'espèce humaine.

Il s'agit d'un « bousier » encore assez commun, qu'il n'est pas rare d'observer, appelé *Copris lunaris*. Ce **coléoptère**, appartient à la famille des Scarabaeidae, sous famille des Scarabaeinae : ***Copris lunaris,*** genre *copris* (dans lequel on retrouve la racine grecque « *copro »,* que l'on retrouve dans coprophage), espèce : *lunaris.*

Les sexes se distinguent chez certains coléoptères par des différences morphologiques, ou caractères sexuels secondaires. Ici on observe une excroissance, une corne au niveau de la tête. Cette corne est plus développée, plus longue et pointue chez les mâles.

Jean MAURETTE



Femelle de *Copris lunaris*

Editorial

L'ANA-CEN-CPIE de l'Ariège à la croisée de 3 réseaux

Si l'ANA appartient au réseau des Conservatoires d'espaces naturels en tant que Conservatoire départemental depuis 1992, elle a également rejoint le Réseau Pyrénées Vivantes dès ses débuts en 1997 et a enfin été labellisée Centre Permanent d'Initiative à l'Environnement (CPIE) depuis 2006. Ces trois réseaux ont chacun leur culture, leur stratégie, leurs exigences, et cette triple appartenance constitue une réelle richesse pour l'ANA.

Une reconnaissance par l'Etat et la Région
Le rôle des Conservatoires est désormais reconnu par l'Etat et les régions, depuis la mise en place d'un agrément spécifique inscrit dans la loi Grenelle 2, le 9 octobre 2011. Forts de cette reconnaissance, les Conservatoires d'espaces naturels vont adopter de nouveaux statuts prévoyant la création d'un conseil scientifique et souhaitent se doter d'une appellation et d'un logo communs, déclinables régionalement et départementalement.
Ainsi, l'ANA peut prétendre à un agrément de l'Etat et de la Région Midi-Pyrénées, qu'elle sollicitera cette année conjointement avec le Conservatoire d'espaces naturels de Midi-Pyrénées.

Un label CPIE soumis à évaluation
Dans le cadre d'une démarche de progrès, le la-

bel CPIE est dorénavant attribué aux structures pour une durée limitée à 10 ans, renouvelable, et un dispositif d'évaluation de chaque CPIE a été mis en place. Les CPIE conforteront ainsi leur légitimité et leur crédibilité vis-à-vis des autres CPIE, de leurs usagers et partenaires.
C'est pourquoi l'ANA - CPIE de l'Ariège a lancé son processus d'évaluation, à partir du travail mené en 2011 sur son projet associatif et stratégique, pour le finaliser en juin 2012.

Des actions partagées à l'échelle des Pyrénées
Le Réseau Pyrénées Vivantes regroupe à l'échelle des Pyrénées plus d'une cinquantaine de partenaires : espaces protégés, associations de protection de l'environnement, gestionnaires, fédérations d'usagers ... Il vise 3 objectifs indissociables : connaître les populations de grands rapaces et leurs sites vitaux dans les Pyrénées, faire connaître l'environnement montagnard des territoires pyrénéens par des programmes d'éducation et préserver des sites sensibles, par une gestion concertée et une valorisation.

Si cette adhésion aux 3 réseaux constitue un atout indiscutable pour l'ANA, en terme de reconnaissance et de crédibilité auprès des partenaires, d'échanges d'informations et de mutualisation d'outils, de complémentarité d'actions et d'ancrage dans le territoire pyrénéen ..., elle peut poser des soucis en terme de communication et de représentation auprès des différents interlocuteurs.
Comment communiquer et avec quels logos ? Tous nos partenaires ne comprennent pas qu'une même structure puisse être à la fois CPIE et Conservatoire d'espaces naturels. Cette situation particulière à l'ANA nécessite la mise en place d'un réel plan de communication et la déclinaison d'un nouveau logo qui reflète la spécificité et l'originalité de notre association.

Anne TISON

Site internet : botaniste.en.herbe.free.fr

Le site «Botaniste en Herbe» est le portail de la Flore que j'ai rencontrée lors de mes balades, principalement en région Midi-Pyrénées et encore plus particulièrement en Ariège. Il fonctionne par fiche identifiant chaque espèce.

Afin de faciliter l'identification, sur chaque fiche, vous trouverez des photos des fleurs, mais aussi des feuilles, de la tige, de la plante entière et éventuellement des fruits. S'y trouvent également la période de floraison et le milieu dans lequel on peut la rencontrer.

Pour répondre à des besoins différents, il y a 3 manières de l'utiliser :

1) Rechercher : Vous avez rencontré une fleur dont vous ne connaissez pas le nom. En cochant un certain nombre de ses particularités, vous découvrirez les miniatures des espèces qui pourraient lui correspondre. En cliquant sur ces miniatures, vous accéderez à la fiche des fleurs afin de vous permettre une meilleure identification.

2) Se renseigner : Par familles, par nom latin commun et par département, vous trouverez les listes des espèces contenues sur le site.

3) Découvrir : A chaque retour sur la page d'accueil, une nouvelle photo apparaît. En cliquant sur la fleur, vous accéderez directement à sa fiche. Une façon d'habituer son regard à des espèces que l'on ne connaît pas encore...

Un petit truc ! Un clic sur la bannière de la page d'accueil fait changer la miniature photo à découvrir ...
Régulièrement, les photos sont remplacées lorsqu'elles sont plus belles ou plus significatives pour l'espèce présentée. N'hésitez donc pas à y retourner...
Si vous souhaitez être tenu(e) au courant des nouvelles entrées sur le site, il vous suffit d'envoyer une demande en cliquant sur «Contact» en bas de la page d'accueil à droite.
A bientôt. Belles, belles, belles balades florales à tous !

Catherine MAHYEUX



En 2011...

Le Genévrier thurifère en Ariège : suivis pentus pour des données pointues au cœur des Quiès du Tarasconnais

Un Genévrier particulier

Morphologie

Le Genévrier Thurifère (*Juniperus thurifera L.*) est un arbre de la famille des Cupressacées (comme les cyprès ou encore les Thuyas). Il possède un port très variable et ces feuilles sont en écailles plus ou moins plaquées sur les rameaux. Il mesure entre 2 et 6 m et peut exceptionnellement atteindre plus de 15 m. Sa longévité est remarquable : plus de 200 ans pour les individus les plus vieux ayant été étudiés. Plusieurs facteurs (climatiques, stochastiques, édaphiques, anthropiques, ...) entrent en jeu dans la morphogènèse, que ce soit d'un point de vue de la taille, du diamètre ou du port. Il se distingue de ses cousins, le Genévrier sabine et de Phénécie par son caractère dioïque (pied femelle et male séparés), son houppier pyramidal ou étalé, ses ramures quadrangulaires et ses fruits appelés galbules qui sont bleu-noirâtre à maturité.



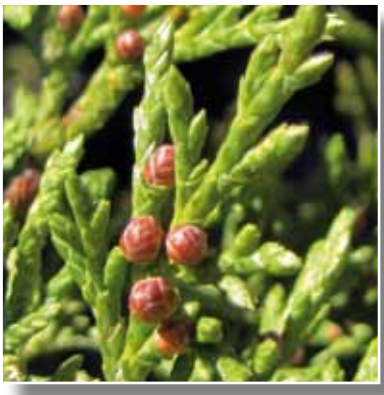

Fig. 1 : Fleurs mâles

Reproduction et dissémination

C'est une espèce dioïque. La bibliographie fait état d'un sex-ratio équilibré dans les populations les plus étudiées (Alpes). La floraison se déroule de février à mars. Les cônes femelles apparaissent d'août à septembre de l'année précédente, les fleurs mâles dès l'été de l'année précédente. Le fruit bleu-noir, pruineux et de diamètre généralement compris entre 7 et 12 mm (cf Fig.1). Il contient 4 nucules d'environ 5 mm.

La dissémination est d'une part barochorique sur de faibles distances et d'autre part endozoochorique par l'intermédiaire d'oiseaux frugivores (les granivores ne participent pas à la dissémination car leur action provoque la destruction de la graine). Une quinzaine d'espèces est susceptible d'être des vecteurs locaux possibles des graines comme les grives draine et musicienne ou le merle noir.

La forte similitude entre l'aire de répartition du Thurifère et celle du merle à plastron suggère l'hypothèse d'un rôle prépondérant de cet oiseau dans la dispersion à grande échelle des graines du Genévrier. En effet, le merle à plastron a un régime alimentaire très diversifié, mais il consomme notamment des baies de Genévriers oxycèdre, de Phénicie et commun sur ses lieux d'hivernage au Maroc, en Algérie et en Espagne.



Fig. 1 : Galbules non matures

Chorologie

Le thurifère est une espèce méditerranéo-montagnarde, affectionnant un climat semi-aride, sec, froid en hiver et très exposé à l'ensoleillement. Il est qualifié de xérothermophile héliophile. Il se développe sur les rocailles, les pentes rocheuses et les falaises. Son aire de répartition est centrée sur le bassin méditerranéen occidental. Il est présent au Maroc, en Espagne, en France, en Algérie et en Italie (fig 2).



Fig.2 : Aire de répartition du Genévrier thurifère (d'après V. Bertaudière)

Sa distribution française se situe dans les Pyrénées, en Corse et dans les Alpes du Sud. Dans les Pyrénées françaises, seules deux localités sont connues à ce jour : dans le secteur de Marignac en Haute-Garonne (4 stations sont connues dont celle, célèbre, de la Montagne de Rié) et au Quiès de Lujat en Ariège où le Thurifère est répandu sur 14 km entre Tarascon et Luzenac (fig 3). Présent en majorité rive droite de l'Ariège, il est également connu de façon ponctuelle rive gauche (G. Labatut, 2004).

D'un point de vue systématique, le thurifère présent en Ariège correspond à la sous-espèce '*thurifera*' et appartient au chimiovar '*gallica*'.



Fig.3 : Localisation du Genévrier thurifère dans la vallée de l'Ariège (source ANA et G.Labatut).

Une espèce et un habitat à fort intérêt patrimonial

L'espèce est protégée en Midi-Pyrénées et les thuriféraies françaises sont classées comme habitats d'intérêt communautaire par la Directive européenne 92/43 (Directive Habitat, Faune Flore). En France, hors des biotopes rupicoles, la principale menace identifiée est liée à l'abandon des pratiques pastorales qui à terme provoque l'embroussaillement et la colonisation par des espèces plus compétitives qui excluent petit à petit le Genévrier. Les incendies peuvent également constituer un danger, dont la menace est aussi accentuée par la diminution de la pression pastorale.

Le Genévrier thurifère fait l'objet depuis 2002 d'un programme préalable à la définition d'un plan de conservation des populations pyrénéennes coordonné par le CBNPMP.

Une découverte tardive en Haute Ariège

Le thurifère n'a été découvert que très récemment en Ariège : en effet ce n'est qu'en 1993 que Lucien Guerby a montré que les Genévriers signalés au Quiès de Lujat, n'étaient pas des Genévriers de Phénicie (*Juniperus phoenicea*) mais des Genévriers thurifères (Guerby, 1993). Cette découverte importante a porté à deux le nombre de localités connues de cette essence sur le versant Nord des Pyrénées. On le rencontre sous forme de peuplements plus ou moins denses ou sous forme de pied isolés ou groupés par 2 ou 3.

L'ensemble des zones à peuplement dense de la Haute Ariège est inclus dans le site Natura 2000 des Quiés calcaires de Tarascon-sur-Ariège et Grotte de la petite Caougnau.

Sur le site des Quiès, les peuplements à Thurifères sont caractérisés par :
- des stations chaudes et sèches avec un minimum de pluviosité, sur substrat calcaire, sur de fortes pentes exposées au Sud, entre 650 et 1000 m d'altitude.
- des stations situées sur des barres ou des pentes rocheuses avec rochers, dalles rocheuses, éboulis.

Cet habitat peut présenter des variations, au sein même de la population principale du Quié en fonction :
- des variations d'altitude,
- des compositions de peuplements : peuplements purs de Thurifères denses à clairs avec des arbres dispersés (matorral) ou peuplements mélangés avec du Chêne vert,
- des variations intra peuplements : très souvent le peuplement de Thurifères recouvre divers habitats : pelouses xérophiles, éboulis, rocailles, fentes et dalles rocheuses. Il s'agit alors d'un complexe d'habitats.

Sur le site des Quiès, cet habitat et son fonctionnement (structure et dynamique) restent encore très mal connus.

Etude de la dynamique des peuplements à Thurifère

En 2011, dans le cadre de l'animation du Document d'objectif du site Natura 2000des Quiès, la Fédération pastorale de l'Ariège, structure animatrice du site a sollicité l'ANA afin de mettre en œuvre une étude pour obtenir des compléments d'information sur les peuplements à thurifères et plus particulièrement sur leur dynamique.
Avec l'appui technique de Jocelyne Cambécedes et de Nadine Sauter du CBN PMP, nous avons mis en place un suivi des matorrals qui porte sur deux phases importantes de la dynamique de ces peuplements :

- i) la phase de germination et de recrutement de jeunes plantules,

- ii) les phénomènes de compétition avec les autres espèces de ligneux du site.

Le suivi de germination et du recrutement

L'objectif est de suivre le devenir des plantules et jeunes pieds de genévriers et essayer d'évaluer ainsi la capacité de régénération du peuplement considéré. Pour cela nous avons choisi d'établir une cartographie de plantules et jeunes pieds autour certains individus femelles de thurifères.

Les suivis réalisés à la Montagne de Rié ont mis en évidence que 68 % des plantules se trouvaient dans un rayon de 10 m autour des pieds femelles (Cambecedes, 2010). Nous avons donc défini des placettes de suivi carrées dont le centre est représenté par un pied femelle et dont les médianes mesurent 20 m. Dans cette surface, nous avons comptabilisé et cartographié les plantules et jeunes pieds de thurifères. Il s'agira de suivre dans le temps le devenir des plantules, ce qui nous permettra de mieux appréhender la dynamique de régénération de l'habitat. Nous avons mis en place 6 placettes de ce type.



Relevés sur le terrain

Le suivi de la compétition entre ligneux

2 grands quadrats de 10 m x 20 m ont été matérialisés sur le terrain dans différentes conditions topographiques et de densité de couverts de végétation. Pour chaque quadrat il a été mis en place un maillage (maille de 1 m x 1 m). Pour chacune des 200 mailles matérialisées, il a été noté pour chaque espèce ligneuse présente, un indice de recouvrement par maille.

Ce travail est réalisé par strate :
- strate sous-arbustive : individus mesurant moins de 20cm
- strate arbustive : individus mesurant entre 20 cm et 2 m
- strate arborée : individus supérieurs à 2m

A la fin nous pouvons obtenir par addition une note « d'emprise » de l'espèce par maille et par strate pour chaque essence rencontrée.
L'évolution dans le temps des notes obtenues pour le Thurifère et ses potentiels « concurrents » devrait nous permettre de donner des tendances sur la dynamique de ces peuplements et sur la compétition interspécifique dans ces derniers.

A l'issue de ce travail, quelques tendances semblent se détacher sur :
- les relations entre populations de thurifères et les communautés végétales en place. Les compétiteurs principaux paraissent être le Chêne vert pour la strate arborée, comme cela avait été déjà signalé (Labatut, 2000), mais surtout le Buis et le Genet scorpion dans les strates inférieures. Leurs présences pourraient gêner la croissance du thurifère.
- la faible présence de plantules ou de jeunes individus sur les placettes de suivi. En effet sur les placettes de suivis nous avons noté peu de plantules, ce qui semble cohérent avec la bibliographie. Cela peut correspondre à un faible succès de germination général spécifique à l'espèce, ou aux caractères du sol peu favorables à la germination des graines (présence de roches nue, présence ou non d'un couvert herbacé, présence ou non d'un couvert arboré). En effet, les études menées à la montagne de Rié ont également mis en évidence une propension des graines à germer sous couvert, caractère que n'ont pas forcement nos placettes de suivi. Mais le principal objectif est ici de suivre le devenir de ces plantules sur le long terme.

Seuls la réitération et le suivi sur le long terme de ces études pourront amener des éclaircissements sur ces sujets. Les liens entre dynamique du Thurifère et déprise agricole semblent de fait complexes : il semblerait que les populations de Genévrier aient longtemps été repoussées et limitées aux secteurs de falaises inaccessibles et non soumis au feu et au pâturage. La déprise agricole effective a sans doute permis à l'espèce de descendre des refuges et de s'étendre à des zones plus accessibles. Néanmoins cette même déprise pourrait lui être actuellement défavorable, provoquant une fermeture des milieux due à la forte dynamique d'espèces potentiellement concurrentielles.

Remerciements : Nous les adressons à Chloé Rossinfeld de la Fédération Pastorale de l'Ariège pour le suivi du dossier, Jocelyne Cambécedes et Nadine Sauter du CBNPMP pour leur appui technique à la définition des protocoles, à Gilles Labatut pour sa connaissance du site et de l'espèce et enfin aux dahus bénévoles de l'ANA : Hervé Duval et Fany Personnaz pour leur aide précieuse sur le terrain. L'étude a été financée par les fonds européens Natura 2000.

Quelques références bibliographiques :

Cambecèdes J. 2006. Etudes préalables à la définition d'un plan de conservation des populations pyrénéennes de Genévriers thurifère (Juniperus thurifera L.). Rapport final. 56p + annexes
Cambecèdes J. 2010. Suivi de la dynamique de la population de Genévrier thurifère sur la montagne de Rié (Marignac, 31). 17p + annexes

Coussy B. 2008. Le Genévrier thurifère (Juniperus thurifera L.), mise en place d'une méthode d'échantillonnage sur deux sites des Hautes-Alpes (05). 30p + annexes
Guerby L . 1993. Une nouvelle station de Genévrier thurifère (Juniperus thurifera L.) dans les Pyrénées : le Quié de Lujat (Ussat les Bains, Ariège). Le Monde des Plantes n° 447 : 26-27.

Lefevre AC (1994). La station à Genévrier thurifère du Quié de Lujat (Ariège) : cartographie et évolution depuis 50 ans des formations végétales. Mémoire de maîtrise, Université P.Sabatier, 16p.

Montés N. (1999) Potentialités, dynamique et gestion d'une formation arborée à genévrier thurifère (Juniperus thurifera L.) des Atlas marocains : cas de la vallée de l'Azzaden. Thèse université toulouse le Mirail, UFR Sciences economie Société, Laboratoire d'Ecologie Terrestre. 203 p.

Office National des Forêts. Le Genévrier thurifère (Juniperus thurifera L.) dans le bassin occidental de la Méditerranée : systématique, écologie, dynamique et gestion. Collection dossiers forestiers, n6, juillet 2000.

Cécile BROUSSEAU

Brèves ariégeoises

Bilan du suivi de reproduction du Vautour percnoptère dans les Pyrénées françaises en 2011



Vautour percnoptère, *Neophron percnopterus*

Pour celles et ceux qui souhaitent en savoir plus sur ce petit vautour migrateur que nous avons chez nous, vous pouvez télécharger la synthèse réalisée par Erick Kobierzycki, coordinateur bénévole du réseau de suivi de cet oiseau sur le versant français des Pyrénées. Document à télécharger à partir des actualités de notre site web www.ariegenature.fr

Julien VERGNE

Erratisme ornithologique

S'il n'est plus rare d'observer des cigognes ou quelques hirondelles en hiver, certaines observations hivernales surprennent encore. Ainsi, un Aigle botté en phase claire a été observé à proximité de l'aérodrome des Pujols le 17 décembre 2011 et un Milan noir a été vu lors du comptage simultané sur divers dortoirs de Milans royaux au début de cette année. D'autres observations d'hivernage intéressantes sont à noter : 3 Elanions blancs et 5 Hiboux des marais, observés en plaine à plusieurs reprises.

Julien VERGNE

Gypaète Barbu : envol d'un oisillon en Biros

Six mois de patience, de constance, d'observations attentives en compagnie d'un couple et de son petit. Gypa junior, garçon ou fille, il le dira peut-être, il a insisté pour vous raconter sa découverte du monde des falaises ...

Bonjour, mon nom n'a pas grande importance, parait-il que Gypaète étant mon nom de code, cela impose le respect ... je verrai bien ... pour le moment, j'apprends ... !

Un jour de fin mars, je frappe longuement de mon bec cette coquille qui m'enfermait ; au-dessus de moi une immense masse emplumée me regarde. Son bec est gigantesque mais son œil de feu plein de tendresse. Pendant les semaines qui suivent, je suis choyé, bien au chaud dans le creux de mon nid, enfoui dans le duvet douillet de la poitrine de mes parents. Ils se relaient régulièrement pour que rien ne perturbe ma croissance, ils arrangent et nettoient souvent ma couche.
Parfois, ils s'assoient au bord du nid et m'observent ; je dois leur paraître encore bien minuscule. Mais un jour de fin avril, la curiosité commence à me démanger, j'essaye de hisser ma tête dans les plumes de la poitrine de mon père, ou ma mère, je ne sais, mais le gros bec me repousse gentiment au fond du nid.

Et les journées passent ainsi, je prends vite de l'embonpoint, ma taille change très vite. A la fin du mois de mai, je passe de longs moments couché au bord du nid, mes plumes réchauffées par un beau soleil, avec toujours un parent à côté. Il veille que personne ne vienne m'embêter au nid, regarde partout alentours, dans les airs, en bas dans la vallée … et moi je dors ... repu !

Le mois de juillet est bien entamé, mes parents viennent maintenant au nid avec de gros os, mais je suis bien incapable de savoir les utiliser. Alors ils me les décortiquent avec beaucoup de patience et me les offrent. Je reste couché à côté et observe leur agilité à racler le moindre lambeau de chair, puis quand l'os est propre, quelquefois je les regarde l'avaler.

Le 20 juillet, je suis seul au nid ; maintenant cela arrive régulièrement. Il faut dire que ma taille est presque équivalente à celle de mes parents, je les vois passer au-dessus de moi, très haut dans le ciel. Ils vont très vite et foncent sur des Vautours fauves qui s'approchent trop près de moi. Ils donnent des coups de bec et de serres et tout redevient tranquille. Je suis impatient d'aller avec eux. Souvent, dans la journée, j'ouvre mes ailes et essaye quelques battements, mais la falaise est haute. Souvent, je regarde en bas. C'est à pic, des gens se promènent, mais ne font que passer.



Gypaète barbu juvénile, *Gypaetus barbatus*

C'est le début du mois d'août, maintenant, je reste de longues heures sans voir mes parents, ni recevoir de nourriture et j'ai très faim. Je picore tout ce que je trouve autour de moi, un arbuste accroché à la falaise. Je décortique aussi des branches du nid ... j'ai vraiment la fringale ! Le 04 août, le bout de mes ailes me démange vraiment, alors je décide d'entreprendre mes exercices de battement. Je vais du nid jusqu'à la vire proche, je fais des allers et retours plusieurs fois. Mon corps se soulève, secouant les branchages auxquels je m'accroche. Je m'arrête au bord du nid et jette des petits morceaux de bois dans le vide. C'est vraiment haut, mais il fait très beau et il n'y a pas de vent. Alors je me décide, je me mets au bord du nid, bats très fort des ailes, fais un pas en arrière ... et hop ... !

Il est 09h17, je vole, l'air me porte, je fais deux cercles (j'ai vu faire mes parents) puis je bats des ailes. Mais là, patatras, je descends et atterris sur un rocher plus bas. Un moment après, je réussis à repartir, mais je suis trop bas, je tombe à terre au pied de la falaise. Je vois mes parents passer plusieurs fois au dessus de la falaise ... mais comment font-ils ... Il fait trop chaud et je n'arrive pas à repartir. Je vais me mettre à l'ombre et me reposer. En début d'après midi, j'ai enfin réussi. Je suis là-haut, le ciel est immense et mon nid tout petit sur cette falaise pourtant si haute, mais mes parents sont à côté de moi ... et j'essaye de faire comme eux !

Si vous me voyez un jour, vous saurez que je suis un Gypaète, vous ne saurez pas si je suis le petit du Biros, mais moi je saurai qui vous êtes ! A bientôt !

Aux dernières nouvelles (observation du 20 octobre 2011), il pompe toujours allègrement dans les thermiques des vallées du Biros. Nous lui espérons un petit frère ou une petite sœur pour 2012.

Emile SIMONATO

Le Lézard catalan (suite)

Un individu de Lézard catalan (sous-espèce ibérique : *Podarcis liolepis liolepis*) a été observé le 14 août dernier, juste sous le sommet du Mont Rouch, à 2750m d'altitude, par Blandine MILHAU et Norbert DELMAS, lors d'une prospection du Lézard d'Aurélio (*Iberolacerta aurelioii*). Cette observation ainsi que celle d'un mâle (sous-espèce française : *Podarcis liolepis cebennensis*, cf. Natures d'Ariège Infos n°75) d'individus très vraisemblablement erratiques, constituent des nouvelles données très intéressantes sur cette espèce et son écologie.

Julien VERGNE

Nouveautés 2012

Parcours éducatif local à St Girons, c'est parti !

Cela faisait un an que le projet mûrissait. Un partenariat entre la LPO-Pyrénées Vivantes, le collège du Couserans et le PNR des Pyrénées Ariégeoises a permis de le mettre en place. En tant que membre du réseau Education Pyrénées Vivantes, l'ANA a participé à sa mise en œuvre et en assure la coordination et une partie de l'animation.

Mais de quoi s'agit-il ? Un parcours éducatif est un dispositif d'éducation au territoire (lié à l'environnement, au développement durable et au territoire) qui suit chaque élève de la 6e à la 3e, au sein de l'établissement. Ce concept est né au sein du PNR du Lubéron et fonctionne bien. L'idée d'expérimenter cette formule sur le département s'est faite spontanément sur le territoire du PNR des Pyrénées Ariégeoises. Un comité de pilotage a permis d'établir un programme en fonction des professeurs adhérents à la démarche (Histoire-géographie / Éducation civique et Sciences de la Vie et de la Terre) et du programme imposé par l'Éducation nationale.

Les objectifs sont les suivants :
- Permettre aux collégiens de mieux connaître leur territoire de vie, sa gestion et sa protection.
- Appuyer l'enseignement sur des exemples concrets et locaux à travers les paysages du PNR.
- Accompagner les élèves sur 4 années.
- Mettre en oeuvre des approches pédagogiques des intervenants du réseau Pyrénées Vivantes qui enrichissent celles des enseignants.
- Faire intervenir des intervenants spécialisés qui complètent le contenu des cours en fonction des programmes et des besoins des professeurs.
- Permettre du lien et des interactivités entre les matières.

Ainsi, en septembre 2011, les interventions au sein des sept classes de 6e du collège ont démarré. Au total, 6 demi-journées d'intervention par classe seront proposées aux 194 élèves de 6e, pour 2011 / 2012.
L'année prochaine, les classes de 5e continueront le parcours éducatif tandis que les 6e en entameront un nouveau, et ainsi de suite tant que des financements permettront cet enseignement ancré dans son territoire et ouvert au monde …
Une part du financement européen POCTEFA du programme Pyrénées Vivantes et la LPO permettent le démarrage de cette heureuse initiative. Le PNR devrait financer la suite du projet.

Voir notre vidéo de présentation du projet : http://www.dailymotion.com/ANA_CPIE-Ariege#videoId=xb9f0l

Julien VERGNE

« Hirondelles de nos villages » : des animations pour les petits et les grands

Forts du succès du projet mené sur les hirondelles en 2009, nous renouvelons cette année l'opération « hirondelles de nos villages » en ajoutant quelques nouveautés :
- la création d'une affiche collective,
- une implication plus forte des habitants et des élus des communes concernées.

7 écoles : Alzen, Foix (Le Courbet), St Martin de Caralp, St Félix de Rieutord, Ornolac, Orgibet, La Tour du Crieu bénéficieront de 7 séances :
- 5 demi journées animées par l'ANA (connaissance et observation des hirondelles),
- 2 demi journées avec une infographiste.

En parallèle, des soirées conviviales seront proposées aux habitants pour les inciter à apporter leurs contributions et à participer, avec les enfants aux inventaires des hirondelles.

Fabienne BERNARD

Le Festival photos - dessins Nature des Pyrénées aura lieu cette année au Mas d'Azil du 24 au 28 mai.

L'ANA organise cet événement pour la 6ème année. Une centaine d'artistes exposeront leurs œuvres. Le festival se déroulera à divers endroits du village : salle des fêtes, cinéma, grotte, chapiteau… La situation du Mas d'Azil se prête idéalement aux sorties naturalistes.
Tout au long du festival, le public pourra visiter des expositions (photos, dessins, sculptures) thématiques et didactiques, assister à des conférences, participer à des sorties, animations, ou stages pour enfants et adultes.
Chaque soir, vous sera proposé une animation musicale, des contes, un film en plein air …

Les 24 et 25 mai seront des journées réservées aux scolaires, en partenariat avec l'un des sites touristiques de l'Ariège, la grotte du Mas d'Azil. Pour le moment rien n'est arrêté pour les animations et tout reste à définir …
Pourquoi pas une animation sur le thème: photographier la nature qui vous entoure, exposer les photos au festival, ainsi qu'une visite de l'exposition ?

L'inauguration aura lieu le vendredi 25 mai à 18h. Les 27 et 28 mai se tiendront le salon du livre des Pyrénées et de la nature et un forum des acteurs de la nature et le 27 mai, un marché aux plantes et aux graines. L'occasion d'organiser également une bourse aux échanges de graines de plantes et de matériel photos.

Donner à voir la nature sous toutes ses formes et par tous les moyens est un des objectifs principaux de l'Association des Naturalistes de l'Ariège. Si une large place est donnée aux Pyrénées, quelques détours de par le monde sont proposés. Offrir au plus grand nombre, le regard des photographes, peintres, sculpteurs, scientifiques, naturalistes est l'objet de « notre » festival.

L'accès à toutes les expositions ou la participation aux conférences, sorties, animations, sont gratuits et libres.

Pour mener à bien cet événement unique en Ariège, nous avons besoin de coups de main et si vous avez envie et le temps de nous aider au montage du festival, c'est avec plaisir que nous vous accueillerons. Informations auprès de Michèle Bayon 05 61 65 80 54.

Le site du festival : http://abela.ariegenature.fr/Natures_ariege_2012/Sommaire.htm

Michèle BAYON

L'Assemblée Générale de l'Union des CPIE en Ariège, en juin 2012

Nous sommes heureux-ses d'accueillir et d'organiser l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des CPIE, qui aura lieu cette année le 21 et 22 juin 2012 en Ariège. C'est au Tarbesou que nous passerons 2 jours riches de rencontres et de partages.

Qu'est-ce qu'un CPIE ?

Dans une vision de l'environnement résolument humaniste, pour la promotion de la citoyenneté, les Centres Permanents d'Initiative à l'Environnement (CPIE) s'engagent sur les territoires dans le respect de la connaissance scientifique.

Ils agissent dans deux domaines d'activités en faveur du développement durable :
- la sensibilisation et l'éducation de tous à l'environnement,
- l'accompagnement des territoires au service de politiques publiques et de projets d'acteurs.
Chaque association labellisée CPIE est issue d'une initiative citoyenne locale, riche de sa vie associative et de ses salarié(e)s. Sa connaissance précise de son territoire et de ses enjeux donne sens et légitimité à son action.

Michèle BAYON

Sommaire

• Leçon de choses.....1
• Editorial : l'ANA-CEN-CPIE de l'Ariège à la croisée de 3 réseaux ..2
• Site internet : botaniste.en.herbe.free.fr.....3

En 2011...
• *Le Genévrier thurifère en Ariège : suivis pentus pour des données pointues au cœur des Quiès du Tarasconnais* 4

Brèves ariégeoises
• Bilan du suivi de reproduction du vautour percnoptère dans les Pyrénées françaises en 2011.....8
• Erratisme ornithologique.....8
• Gypaète barbu, envol d'un oisillon en Biros 8
• Le Lézard catalan (suite).....9

Nouveautés 2012...
• Parcours éducatif local à St Girons, c'est parti !..... 10
• « Hirondelles de nos villages » : des animations pour les petits et les grands.....10
• Le Festival photos - dessins Nature des Pyrénées aura lieu cette année au Mas d'Azil du 24 au 28 mai.....11
• L'AG des CPIE en Ariège.....11
• Bienvenue aux nouvelles recrues ..12

Retrouvez le programme des activités sur le site de l'ANA,
rubrique **« Liste des activités ».**

Bienvenue aux nouvelles recrues

Bienvenue d'abord à Boris Baillat, arrivé au secteur Etudes, en novembre 2011, chargé de la CAT Zones humides, des dossiers Natura 2000 et du Plan Régional d'action Chiroptères. Bienvenue également à Sarah Perré, notre nouvelle sigiste depuis mi-janvier 2012, suite au départ d'Olivier Billard et enfin à Fany Personnaz qui travaille sur l'inventaire des zones humides, hors du territoire du PNR des Pyrénées Ariégeoises.



Rédaction : les auteurs des articles ainsi que toute l'équipe de l'ANA.
Photos : Cécile BROUSSEAU, Annabelle DELVIGNE, Jean MAURETTE, Daniel TRINQUECOSTES, Julien VERGNE.
Dessins : Julien VERGNE. **Mise en page :** Carole HERSCOVICI.
Impression : imprimé sur du papier issu des forêts gérées durablement, par Scop Ruffié (09)
Editeur : Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire Départemental des Espaces Naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège - Président : Alain BERTRAND - Siège social : 09240 Alzen - Adresse : Vidallac 09240 ALZEN - Tél : 05.61.65.80.54 - Fax : 05.61.65.8042 - Mail : ana@ariegenature.fr - Site : www.ariegenature.fr
Dépôt légal : Février 2012. **ISSN :** 1953-0153. **Tirage :** 500 exemplaires. Envoyé gratuitement aux adhérents de l'association. Disponible en Pdf sur notre site Internet.

Publication réalisée grâce au concours financier de